

Titre : FAKE IT 'TIL YOU MAKE IT

Artiste : Thibault Carles

Médiums : Peinture

Curation : Stéphane Roy

Dates : 04.10.2018 - 14.10.2018

Lieu : Orangerie (Lyon, France)

Texte :

FAKE IT TIL YOU MAKE IT est une proposition d'exposition des peintures du jeune artiste lyonnais Thibault Carles, sous le commissariat de Stéphane Roy. L'exposition sera présentée à l'Orangerie de Lyon, début octobre 2018.

A travers son oeuvre picturale, Thibault Carles (né à Lyon en 1988) déploie une pratique de l'investigation spatiale, défragmentant les couches de la réalité pour en retranscrire une expérience singulière. L'artiste, par un jeu sans cesse renouvelé de dialogues ininterrompus, analyse les diverses formes de plans et d'arrière-plans du monde. Le résultat questionne notre manière même d'embrasser l'Art comme nous embrassons la Vie. L'oeuvre de Thibault Carles est une oeuvre de l'existensia.

La volonté de l'artiste, dans l'ensemble de sa démarche, est d'inscrire sa pratique dans les lieux et les espaces au sein desquels il évolue, en recherche de compréhension des systèmes complexes accueillant ses interventions.

Le parc, faisant partie intégrante de ses préoccupations, représente un lieu de potentialité propice à la production, à la réception et à la circulation de flux d'informations. C'est également un monde dans un monde. De la flânerie de Baudelaire au Radicant de Nicolas Bourriaud, c'est la perception du réel comme lieu de diffusion des images, de la construction d'éléments et de la présence dans un contexte de coexistence.

Pour l'Orangerie, Thibault Carles a réalisé un long travail in et ex situ, entre le parc de la Tête d'Or et la vallée de Los Angeles. Il en résulte la création d'un corpus singulier d'oeuvres destinées à entrer en résonance avec le lieu de l'Orangerie.

La scénographie de cette exposition se voulant dialogique, les spectateurs sont invités à faire l'expérience même des oeuvres présentées. Ainsi, plus qu'une simple exposition de peintures, il s'agira de proposer la constitution d'un espace temporaire chargé en sensibilité du monde et de la vie de tous les jours. Les intersubjectivités présentées par l'artiste s'inscrivent dans une volonté de présence au monde, pour mieux la sublimer.

Note d'intention

“Los Angeles et la Californie sont des lieux où l'espace a triomphé sur l'histoire, et qui offrent des arrières-plans de façon continue, presque pesante. Certains parlent d'usine à rêve, alors que la fiction, détachée de l'idéalisme et de l'onirisme qu'on a parfois tendance à lui accorder, est un outil qui peut permettre de comprendre et de produire le réel. Et dans cette mesure, il est difficile de ne pas y voir une démarche optimiste, car quoi de plus plaisant que d'imaginer pouvoir produire et incarner le monde dans lequel on souhaite vivre ?

J'ai cherché ici à réaliser des toiles qui peuvent être comparées au « degré zéro » de la peinture, d'une façon assez proche, je le crois, de ce que recherchaient Olivier Mosset et ses compagnons de l'époque. La couleur choisie, qui s'étend dans la pièce principale de l'Orangerie en une série de quinze toiles monochromes de grands formats en diptyques et triptyques, est presque une couleur ready-made : un choix qui désigne, et non un choix qui préfère. C'est le vert des studios de photographie ou de cinéma, une couleur destinée à disparaître à la post-production. Un arrière-plan. Ce qui pourrait désigner ce que certains appelleront, ici encore, l'usine à rêves.

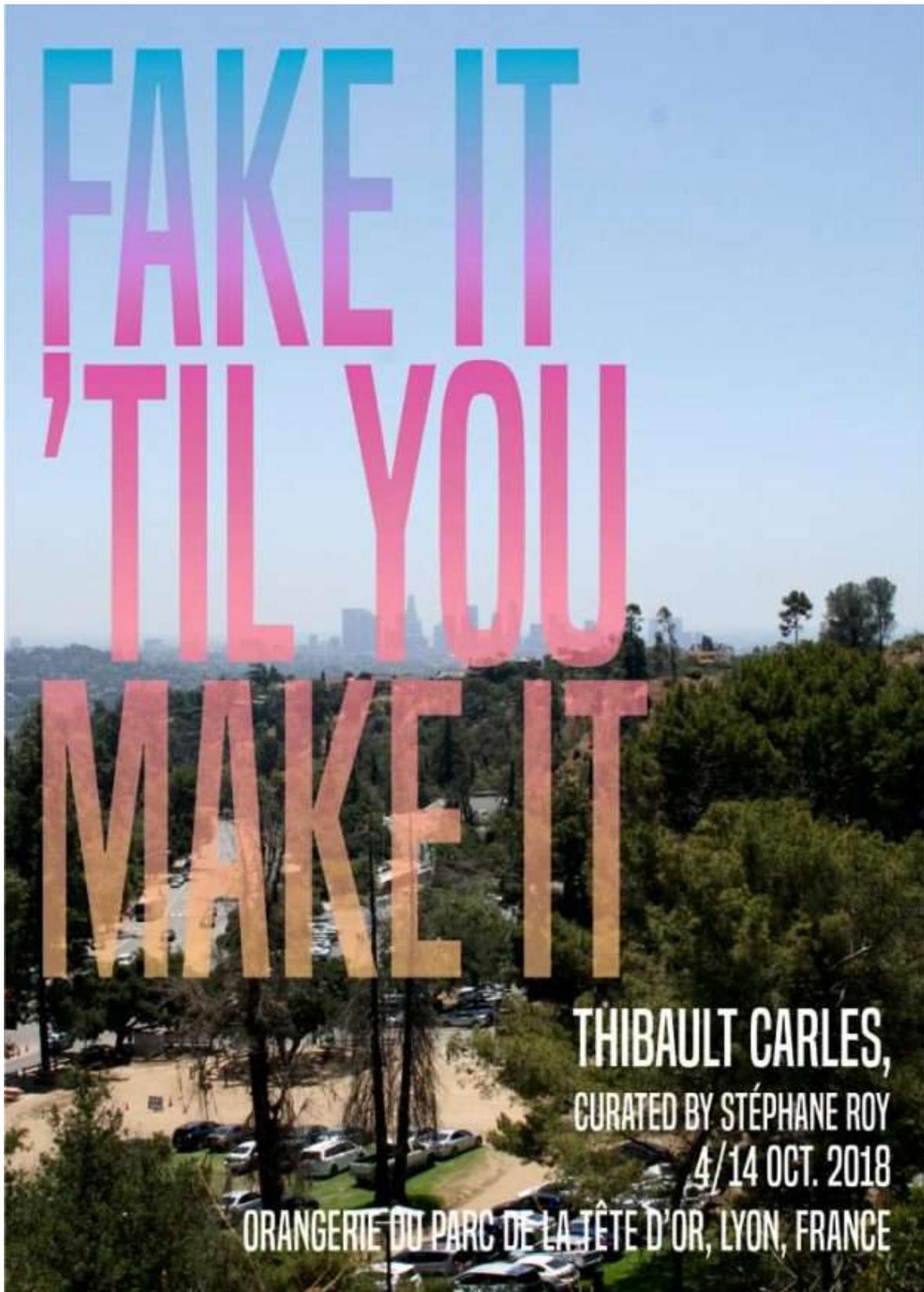
Dans cette pièce principale, ces ensembles de toiles sont intégralement visibles dès le premier regard, et forment en ce sens un paysage, un "flat space" dans l'étendue de la longue salle. Dans une seconde pièce de l'Orangerie, une voix féminine converse sur différents aspects de l'imaginaire californien, et un dernier monochrome, au mur, semble être comme une peinture inachevée. Cette seconde pièce, c'est celle de la voix, donc, et de l'inachèvement. C'est une pièce qui donne le souffle, la respiration, et un écart. C'est un ensemble qui à mon sens permet à l'exposition d'habiter le lieu de l'Orangerie, et non de l'occuper. Cet espace, sa situation et son agencement ont contribué à donner à l'exposition son format, à l'utiliser de façon dynamique.

Les images n'apparaissent jamais seules, elles sont toujours accompagnées, et cela vaut pour les monochromes également. Ici, différents signes et documents éphémères de l'exposition, comme les titres des toiles, pourront donner à penser que plusieurs personnes ont contribué de façon volontaire ou non à ce projet; leurs fantômes sont présents, en quelque sorte. Des lieux et des moments sont également mentionnés, et même si je me méfie des discours qui peuvent s'organiser autour des travaux d'artistes, il s'agit malgré tout d'une conversation à entretenir, toujours. Cette exposition, je l'ai envisagée finalement comme un rapport à faire, le compte-rendu d'une situation que j'ai pu vivre. C'est quelque chose que je me suis autorisé, que j'ai cherché à « rendre public ».

C'est, dans mon travail, toujours ce sentiment que l'art nous engage et singularise nos parcours, malgré l'ensemble des connotations romantiques et parfois égoïstes que cela peut suggérer et que j'essaie d'éviter, car je trouve qu'il est toujours très difficile d'en parler sans en faire un écueil de la pensée. Et si ces arrières plans, aussi monotones et plats qu'ils puissent être, sont nécessaires à cette production de l'imaginaire, à ces désirs, à ces espoirs; s'ils permettent de simuler les possibilités, et de construire les récits et les aventures de nos vies; bref, s'il y a parfois la nécessité de feindre le réel pour l'incarner dans la réalité, alors le seul choix que j'ai eu a été de suivre cette voie aveuglément et obstinément, une forme de croyance : fake it 'til you make it.”

Thibault Carles, Lyon, 08/09/2018

Visuel :



Photos de l'exposition :

